

Le 10 septembre 1815, dès 4 heures du matin les troupes alliées où l'élément russe dominait, s'élevant à 100.000 fantassins, 500.000 cavaliers et 500 pièces de canon se trouvèrent rassemblés au camp des Vertus situé aux abords du village de ce nom.

Elles étaient disposées de manière à ce que leur centre fit face au Mont Aimé ; car le sommet de cette montagne avait été aplani et on pouvait y accéder par une pente douce.

Vers 9 heures, les colonnes commencèrent à s'ébranler, les mouvements les plus compliqués s'exécutèrent avec la plus grande précision. Le tableau qui se déroulait était magnifique et la vue en saisissait sans peine toutes les faces. Les armes des soldats scintillaient de milliers d'éclairs sur lesquelles se réfléchissaient le plus brillant soleil.

La présence à la revue des Vertus des souverains de Russie, d'Autriche, de Prusse, du prince royal de Bavière, du duc de Wellington et de la mystique Mme de Kruedener (femme de lettre) fit de ces manœuvres une fête symbolique de la Sainte Alliance. Les souverains et leur suite déjeunèrent sous une tente qui avait été dressée dans le camp même.

Il y eut le lendemain une cérémonie religieuse. L'office divin fut célébré sur la pente du Mont Cormant et 150.000 hommes répartis sur une étendue de 15 à 20 kilomètres prirent part à cette pieuse manifestation.

La plaine des vertus que l'on peut confondre avec la plaine Saint-Denis englobait au XVIIIe siècle une partie de la Rue actuelle de Château-Landon et d'Aubervilliers. Cette dernière voie est indiquée sur le plan de Roussel en 1731, sous le nom de chemin de Notre-Dame-des-Vertus et sur celui de Delagrive, en 1740, comme chemin d'Aubervilliers.

C'était du reste, un ancien chemin vicinal conduisant à Notre-Dame-des-Vertus.

Le 30 juin 1815, à 3 heures du matin, les Prussiens, au nombre de 3.000, firent un « hourra » sur le village des Vertus et coupèrent la retraite aux braves qui s'y étaient retranchés.

L'adjudant commandant, Martin Laforest, fit battre la charge, culbuta les Prussiens à la baïonnette, pénétra sur la place de l'église et trouva encore le moyen de se faire jour à travers les lances Cosaques.

Formant ensuite sa petite troupe en carré, il traversa la plaine entre le canal de l'Ourcq et le village des Vertus et eut le bonheur à l'aide d'un feu bien soutenu de ramener la plus grande partie de ses hommes dans une des redoutes élevées par nous à la Villette.